

FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS

5 sept 2020 – 7 fév 2021



DOSSIER DE PRESSE YASMINE HUGONNET

Service presse :
Christine Delterme – c.delterme@festival-automne.com
Lucie Beraha – l.beraha@festival-automne.com
Assistées de Nora Fernezelyi – assistant.presse@festival-automne.com
01 53 45 17 13



YASMINE HUGONNET

Seven Winters

Conception et chorégraphie, **Yasmine Hugonnet** // Avec Matthieu Barbin, Stéphanie Bayle, Marta Bellu, Ruth Childs, Maité Jeannolin, Ilaria Quaglia, Sabine Rivière // Collaboration artistique, Michael Nick // Conception scénographique, Nadia Lauro // Costumes, Yasmine Hugonnet, Nadia Lauro, Michael Nick // Lumières, Dominique Dardant // Création sonore, Frédéric Morier

Production Arts Mouvements // Coproduction Théâtre Vidy-Lausanne ; Atelier de Paris / CDCN ; Les 2 Scènes, Scène nationale de Besançon ; Centre culturel suisse.Paris ; ICI - CCN Montpellier - Occitanie / Pyrénées Méditerranée ; La Place de la Danse - CDCN Toulouse / Occitanie ; Tanzhaus Zurich ; Dampfzentrale (Berne) ; Festival d'Automne à Paris // Coréalisation Atelier de Paris / CDCN ; Centre culturel suisse.Paris ; Festival d'Automne à Paris

Le cycle des saisons invite à mesurer l'évolution de toute chose. À travers la rencontre du semblable et du différent, *Seven Winters* interroge le changement et la relation. Yasmine Hugonnet réunit sept interprètes pour danser, à travers le temps, l'espace et le geste, les mutations d'une immobilité illusoire.

Qu'est-ce que la réciprocité ? Considérée comme pratique chorégraphique, qu'induit-elle ? Dans un fragile équilibre, celui qui donne reçoit une impulsion, un flux, un poids. Par ce phénomène, les corps semblent se dédoubler et font apparaître leur reflet, leur négatif ou leur revers. Ce sont alors davantage de corps encore qui naissent de l'intrication du temps et de l'espace. Par le mouvement visible ou non, ces corps révèlent en creux la « peau du vide » dont la texture nous touche. Il est question de charge et d'échange, de responsabilité et de confiance, de soutien et de passation. Il est question de la manière dont un geste emplit le vide d'un imaginaire spécifique à celui qui l'exécute ou qui l'observe. La pratique de la réciprocité effeuille l'expressivité et délie le tissu des affects. Yasmine Hugonnet, danseuse et chorégraphe aux recherches hybrides, déploie le centrage simultanément au-dedans et au-dehors des corps physiques, déhiérarchise les postures et travaille l'anatomie du geste en-deçà de la forme et de l'image. Les interprètes en nombre impair édifient une communauté instable, leurs postures laissent entrevoir ce qui advient dans ce qui n'est plus et la transformation même : cet état permanent qui relie tout vivant.

**ATELIER DE PARIS / CDCN
AVEC LE CENTRE CULTUREL SUISSE.PARIS**

Mer. 14 au ven. 16 octobre 20h30

10 € à 20 € / Abonnement 10 € et 12 €

Durée estimée : 1h

Dates de tournée après le Festival d'Automne :

Les 2 Scènes, Besançon - 8 et 9 décembre 2020 ; Pavillon de la danse - ADC, Genève - 11 au 13 décembre 2020

Contacts presse :

Festival d'Automne à Paris

Christine Delterme, Lucie Beraha

01 53 45 17 13

Atelier de Paris / CDCN

Patricia Lopez

06 11 36 16 03 | plopez@hotmail.fr

Centre culturel suisse. Paris

Léopoldine Turbat

01 42 71 95 67 | lturbat@ccs-paris.com

ENTRETIEN

Qu'y a-t-il à l'origine de *Seven Winters* ?

Yasmine Hugonnet : À l'origine du projet, le titre même est apparu comme une matrice dont je découvre peu à peu le contenu. Deux images-sensations ont également fait surface : la première est un mouvement allant du blanc aplati de la neige à la rougeur chaude de la peau ; la seconde est le désir de donner à voir un groupe de sept personnes comme une forêt de mondes, dont chacun aurait un écosystème particulier avec ses cycles et ses mouvements gazeux, telluriques, ou germinatifs... Est alors venue l'idée du cycle, des saisons et du retour. Dans ces hivers qui reviennent, ont lieu d'imperceptibles pertes et retrouvailles. Puisqu'on ne retrouve jamais exactement ce que l'on quitte, comment mesurer le degré de similitudes et de différences avec ce qui est, comment mesurer ce qui change ? Si l'on associe en conscience le semblable et le différent, que ressent-on ? Chaque lieu du corps est chargé d'expressivité. L'un des fondements de ma recherche, purement chorégraphique, est la dissection physique de l'émotion et le rapport entre forme, image et sensation. Le travail anatomique précis – jusqu'à la fibre musculaire qui anime le corps – et la dimension sculpturale du mouvement appellent des résurgences posturales et émotionnelles. Cette approche me permet de faire le lien avec la réciprocité que j'explore depuis quelque temps.

Qu'est-ce que la réciprocité comme pratique chorégraphique ?

Yasmine Hugonnet : La réciprocité comme pratique est née de nécessités chorégraphiques. J'ai longtemps travaillé presque exclusivement en solo. Toutefois, après *Le Rituel des Fausses Fleurs*, *Le Récital des Postures* et *La Traversée des Langues*, j'ai eu envie de travailler à plusieurs, mais à travers un même corps, ce corps partagé qu'est le corps de la danse même. Après avoir ouvert à d'autres interprètes ma recherche personnelle sur le corps simultanément abandonné et volontaire, j'ai tout d'abord exploré la réciprocité dans la forme du cercle, un carré dans un cercle et cela a donné *La Ronde / Quatuor*. Comment être en collectif tout en préservant l'espace individuel de chacun, de manière équitable ? Il y a l'idée que les conditions de vie qu'on s'offre à soi-même agissent sur les conditions de vie de l'autre. Avec *Seven Winters*, j'ai approfondi ma recherche avec sept interprètes, un nombre impair. À mon sens, la réciprocité en danse signifie avoir la responsabilité du corps d'un autre et déléguer une partie de son propre corps à la responsabilité d'un autre. C'est une question de transmission de charge, de poids, de déplacement mais aussi de répétition du geste qui permet d'en illuminer les enjeux. Esthétiquement ce dédoublement réciproque d'un geste est ce qui compose un nouveau corps commun. Dans cette pièce qui repose sur la réciprocité, un nombre impair fait que l'un des interprètes peut se retrouver isolé. L'instabilité que sa présence engendre, qu'un nombre impair engendre, est une question passionnante.

Qu'est-ce que la réciprocité raconte de la relation ?

Yasmine Hugonnet : En débutant la recherche par la réciprocité essentielle, on constate qu'à partir de deux, tout est possible. Si la règle initiale de la réciprocité, qui sous-entend une emprise mutuelle, semble très limitée, elle ne cesse de produire de nouveaux possibles en obligeant à composer à deux un futur commun. À quel point un collectif peut-il soutenir les possibles

d'une seule personne, à quel point le soutien est-il un levier de liberté ? Ceci nous mène à des considérations sociales – le couple, l'amitié, la filiation, la généalogie – qui, par des jeux de miroirs et d'appuis, s'incarnent dans des figures architecturales ou sculpturales. Déplacées dans l'espace et dans le temps, celles-ci révèlent ce qui se dissimule.

À ce propos, dans votre note d'intention, vous écrivez envisager cette création « comme un paysage dont on ressentirait les modulations de température ». De quelle manière travaillez-vous cette texture invisible ?

Yasmine Hugonnet : Dans ma pratique, je m'intéresse à ce qui est en mouvement hors de la forme visible, comme la densité ou la vibration. C'est une manière d'entrer dans la profondeur de l'image apparente, d'explorer l'espace entre deux êtres mais aussi entre deux mouvements. Je porte mon attention à ce qui enveloppe le corps et que je nomme la peau de l'espace. L'espace est alors une sorte de corps extérieur au corps physique du danseur à qui je demande de placer un centrage aussi bien au-dedans qu'au-dehors de lui-même. D'ailleurs, les corps dont je parle ne sont pas les seuls corps physiques des interprètes : ce sont les corps symboliques, les corps archétypaux que l'on convoque. J'aborde la réciprocité d'un danseur en relation avec un autre danseur mais aussi avec l'espace et, à travers celui-ci, avec le spectateur, en considérant la rencontre entre celui qui regarde et celui qui est regardé, en considérant la réciprocité comme une onde de forme. Si je transforme un geste, comment l'espace s'en trouve-t-il lui aussi transformé ? L'espace est habité de nos imaginaires et de nos mémoires. La composition se fait donc autant par les corps que par le dépôt des corps, autant par ce que l'on voit que par la mémoire de ce qui a été vu.

Est-ce à cet endroit qu'intervient le travail subtil d'un mouvement en devenir ? Ce travail qui caractérise de manière générale votre recherche de la posture et de sa « déformation ».

Yasmine Hugonnet : Mon travail repose sur l'élaboration de changements partiels, minimes, en tension dirais-je, entre le présent et ce qui advient, entre ce qui est maintenu et ce qui change. Dans cette pièce, la réciprocité amène un travail sur le double, sur l'image dédoublée et le double en creux, à travers la juxtaposition des corps. Mes pièces, très écrites, demandent aux interprètes d'émettre en conscience que l'espace est aussi celui du spectateur, de sentir à partir d'un geste, la texture d'un espace de manière vibratoire, comme l'exprimait si bien Claude Régy dont *Les Écrits* m'inspirent tellement. Je travaille la relation entre immobilité et mouvement, entre mouvement visible et invisible, j'effeuille l'expressivité et conçois l'importance de l'espace en creux, chargé de ce que peut y voir le spectateur. La ventriloquie que je pratique interroge également ce que l'on perçoit au-delà de ce que l'on voit. Dans *Seven Winters*, il n'y a pas de ventriloquie, je me concentre sur le mouvement seul, mais travaille toujours ce qui perturbe le réel qui se présente à nous comme le trouble provoqué par un reflet légèrement asymétrique. J'aime aiguïser les perceptions du spectateur. D'une manière générale, mon travail consiste à réconcilier la production du geste et sa réception. J'explore le « deux » et « l'entre-deux » : cet état transitoire, ce temps de suspension.

BIOGRAPHIE

L'apparence statique est illusoire : le danseur émet sans cesse des ondes, qui impactent l'espace.

Vos précédentes pièces se déroulent en silence ou en musique, une musique le plus souvent composée par Michael Nick. Dans Seven Winters, quelle texture aura la création sonore ?

Yasmine Hugonnet : Cette fois, je collabore avec Michael Nick sur l'ensemble de la création et nous travaillerons avec Frédéric Morier pour la création sonore. Nous continuons nos recherches sur la densité du silence, l'utilisation de la vibration sonore. C'est une pièce qui se compose du vide, de l'espace et des temporalités qui sortent des corps. Il n'y aura pas de musique à proprement parler, mais la vibration sonore sera partenaire du déplacement de l'ensemble vers d'autres imaginaires.

Et pouvez-vous nous parler de la recherche scénographique menée avec Nadia Lauro ?

Yasmine Hugonnet : Nadia Lauro a imaginé un dispositif permettant l'apparition et la disparition. Elle travaille la profondeur et la vitesse pour créer un espace en dilatation, générant un trouble perceptif chez le spectateur. C'est un espace qui mesure le changement. À quel moment la transformation nous apparaîtra-t-elle ? Peut-on avoir un rapport apaisé à la mutation ? Dominique Dardant, complice pour chacune de mes créations, nous accompagne par la finesse de la vibration et du mouvement de la lumière.

Dans votre précédent solo Le Récital des Postures, il y avait clairement une référence à la sculpture et à la peinture. Pour Seven Winters, vous évoquez la rencontre avec le parallélisme travaillé par le peintre suisse Ferdinand Hodler (1853-1918). Quelle place occupe ce concept ?

Yasmine Hugonnet : Jusqu'à aujourd'hui, j'ai toujours travaillé des postures sans référence unique et c'est justement l'incapacité de déterminer une seule source qui m'intéressait. Cette fois, j'ai trouvé dans l'œuvre de Ferdinand Hodler une résonance particulière avec mes recherches sur la juxtaposition des similitudes et des différences. Il aborde le parallélisme comme la répétition de formes semblables, mais légèrement différentes, comme un rapport de réciprocité à l'œuvre dans la nature et le collectif humain même. Les tableaux qui résultent de ces principes de composition – symétrie, reflet et répétition – dénotent une exigence dans la finesse de la posture. Nous nous sommes inspirés dans le sens où nous avons cherché non pas à représenter, mais à lui emprunter quelques corps pour les comprendre. Hodler était sensible aux théories et pratiques naissantes de l'Eurythmie, aux recherches de Mary Wigman également et je dirais que, dans un sens, *Seven Winters* se situe à l'endroit de cette survivance, de cette passation de corps et d'images à travers l'histoire.

Propos recueillis par Mélanie Jouen, mars 2020

Yasmine Hugonnet est danseuse et chorégraphe. Elle s'intéresse au rapport entre forme, image et sensation, à la germination de l'imaginaire, à la (dé)construction du langage chorégraphique, au processus d'incarnation et d'appropriation. Née en Suisse, elle intègre à treize ans le Conservatoire National Supérieur en Danse Contemporaine de Paris. En parallèle, elle s'intéresse à la danse contact, à l'improvisation, au Butô et à la recherche chorégraphique. De 2009 à 2013, elle s'engage dans un long temps de recherche solitaire à Lausanne et crée sa compagnie Arts Mouvementés. Elle produit plusieurs spectacles : en 2013 *Le Rituel des Fausses Fleurs*, en 2014, *Le Récital des Postures*, qui obtient le Prix suisse de la danse 2017, et connaît un succès international, *La Ronde-Quatuor* en 2016 et le solo *Se Sentir Vivant* en 2017. Depuis 2018 elle est accompagnée par le Theatre de Vidy où elle crée *Chro no lo gi cal* en 2018 et la performance *Extensions* en 2019.



156, rue de Rivoli 75001 Paris
Renseignements et réservation 01 53 45 17 17
festival-automne.com

Visuel de couverture :

Sammy Baloji, *Ekibondo Court revisited*

Photomontage de l'installation (fresque) pour l'exposition *Congo Art Works*, Palais des Beaux-Arts (BOZAR), Bruxelles, 7 octobre 2016 – 22 janvier 2017 en collaboration avec l'Africa Museum.

Design et production : Orfée Grandhomme & Ismaël Bennani pour Sammy Baloji / Twenty Nine Studio